

Dijon. 29 Novembre 1896.

Mon bien cher ami,

Combien nous avons pensé à vous dans ces derniers quinze jours! Et chaque jour je me promettais de vous le dire. Mais le torrent des heures passant, et ma bonne intention restait vaine. Ce n'est pourtant pas le métier qui me preait comme il vous prend. Pas même les examens, qui n'ont été pour vous qu'un feu de paille, faisant très-petite tâche sur la monotonie de votre vie plate et calme, provoquant tout au plus quelques murmures contre la dure destinée des Messieurs de Juge. Mais je me suis laissé indirectement mêler à des besoins de Salais, par cela qu'ayant consenti à m'occuper de cette affaire Schneider, qui m'avait déjà tant fait manquer de papier l'hiver dernier, j'en ai eu

non-seulement suivre quatre longues
audiences, mais encore travailler à compléter
de concert avec l'élément de justice de la
cause à laquelle je m'intéressais, et que
la discussion seule n'aurait pu épuiser,
et les développements que leur amabilité
même conduisant à la forme écrite.
Et c'est ainsi que se sont passés mes
dix derniers jours. Heureusement, il a
fallu finir vite. Et, si la tâche a
été ingrate, elle ne laisse plus place,
une fois faite, aux regrets ni au désir
du mieux.

Et, alors que j'étais décidé à
vous consacrer mes premiers loisirs, je me
sens un peu confus de m'être laissé
déranger par vous. Ce n'est pas que je
le regrette positivement. En votre honneur
et longue lettre respire tant de
résignation courageuse, montre tant de
ferme d'âme et révèle une telle
confiance dans l'avenir qu'il se sent
tout encouragement inutile, heureux de

vous retrouver optimiste impatient et le cœur
plutôt chargé par l'épreuve. Avec cela,
tout va bien à côté de vous. C'est l'essentiel.
Nous arrivons, d'ailleurs, et si tard, avec
un courant par le Doyalthe - Tingsat-Dorlandes.
Et hier, encore, le retour de notre doyen
vous avait tout-à-fait rassurés sur le
probable établissement de Madame Labille.
Nous souhaitons que le vic de des espérances,
si amplement déçues, ne lui soit pas
trop difficile à supporter et que vous lui
passiez quelque chose de ce regard vers
les hauteurs qui défie tous les chocs de la vie.
Jamais plus qu'en ces derniers jours
notre amitié ne vous a fait regretter
le dur éloignement qui arrête, malgré
tout, l'élan continu et vraiment nécessaire
au cœur d'une sympathie que
l'intimité seule abimente et satisfait
en même temps. Et ce qui est le
plus triste, c'est de penser que
l'avenir ne vous promet plus que
des éclaircis fugitifs de cette chaude
flamme que nous voudrions ressaisir pour

ne plus la peche. Mais je sens que ce
n'est pas nous qui avons le droit de
vous plaindre. Et je veux vous suivre au
moins de loin, en regardant plus fermement
le but, sans trop m'arrêter aux déceptions
de la route.

Malheureusement, pour ce qui est de
métier, je suis las d'espérer la belle
ambition que je vous envie. Sans doute entre
dans une voie, encore un peu nouvelle
pour vous, mais où vous avez trouvé
déjà, avec la satisfaction personnelle
de l'esprit, l'enthousiasme de l'apostolat
et le sentiment profond d'une conviction
à communiquer, au delà même, d'un
monde d'idées à éveiller dans les âmes.
Votre succès ne m'étonne pas. Et si
le prochain bon plus grand encore, quand
le temps vous aura permis de
vous comparer de ceux qui vous
inspirent et les aura attachés à
votre méthode, à vos procédés d'étude
si simples et si complets — Que nous
sommes loin ici de trouver un pareil excitant
dans nos maigres et apathiques auditoires.

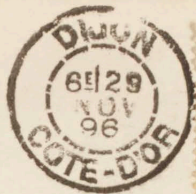
Ceux-ci ne demandent qu'un très-vulgaire
et très-sec pain quotidien. Devenu seulement
qu'on le leur présente découpé en lamelles
égales, symétriques, bien séparés les uns des
autres, arrivent successivement à la digestion et
ne s'émulent jamais, tout va bien. Il faut
bien dire que tout cela se fait à charge
de la base au sommet. Mais c'est qu'alors,
on ne sait plus évaluer du tout. Et quand
on a besoin des unités, il les faut bien
compter toutes. — Arrivera-t-on à implanter
d'autres traditions dans nos milieux universitaires?
Pour l'avenir, j'en veux la voie. Mais d'ici
peu, j'en doute bien fort. Il y faudrait
le concours de tous les maîtres. Et malheuren-
sement, un grand nombre de ceux-ci
affaiblissent la routine plus encore que
leurs disciples. — Vous êtes heureux, vous,
de nous, de vous adresser à un nombre
dans lequel vous êtes certain, à priori,
de trouver les individualités qui vous
comprendront et, qui, faisant rayonnage,
entraîneront bientôt tous les autres. Mais

encore tout à succès s'en est-il l'œuvre
propre de votre talent. Et cette influence, que
vous citez, destinée à exercer dans un milieu
à votre hauteur, vous considère bien, si j'en juge,
des quelques sacrifices que ce changement
d'horizon a pu vous coûter.

Vous connaissez assez notre vie dijonnaise,
pour que je ne dispense de vous citer les
imperfections de notre rentière, qui, cette fois
d'ailleurs, ont été aussi unifiées qu'jamais.
En ce moment, nous attendons deux nouveaux venus
du Louvre, qui n'en ont pas tant à leur
Nous nous intéressons surtout à M. L. qui
est encore comme des nôtres. Qui aura fait de
lui le sort de ses luttes, toujours un peu
chanceuses? On le saura bientôt, si on n'a
soit déjà. En tout cas, il nous ramène à un
titre quelconque. Je souhaite que nous obtenions
avec lui le candidat historique de votre choix,
que j'ai vu d'un œil sans le connaître, mais dont
je ne garde rien de soufflé mot.

Tout cela ne vaudra jamais nos rêves d'antan,
quand vous étiez là. Au moins, aurons-nous, vers
cette fin d'année, une occasion de vous voir? D'ici
déjà que nous entrons en décembre. Et peut-être
pourrions-nous bientôt quelques profits pour les occasions
de gagner. Si le hasard nous amène de vos côtés
dites-le nous à l'avance pour nos précieuses ou bien
une réponse doit-elle être fugitive. — Et attendant,
recevrez-vous encore témoignage de Madame L. et de
souvenirs les plus sympathiques avec nos très respectueux
homages je reste, pour le cas, entièrement votre.
H. G. G.

23

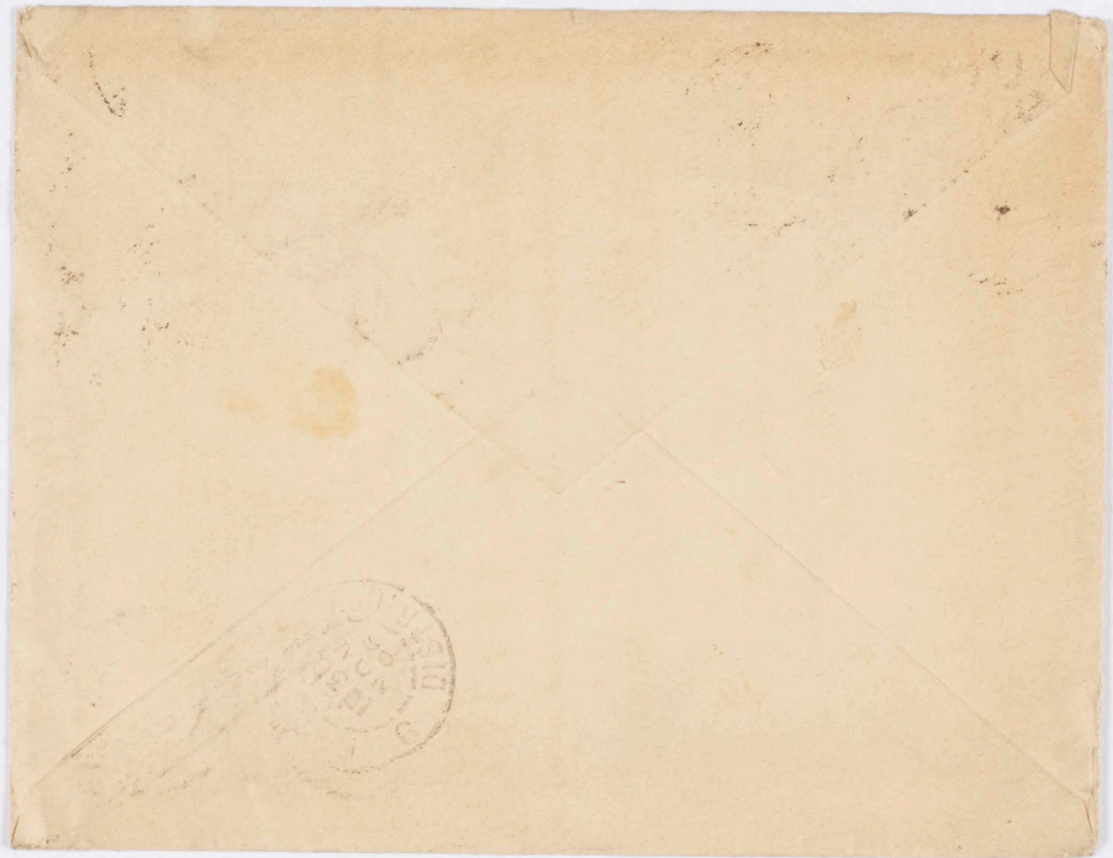


Monsieur R. Lallemand,

Professeur à la Faculté de Droit,

10 bis rue du Pré-aux-Clers,

Paris.



SOUTH BEND INDIAN